

La formation de l'homme dans les réflexions politiques de Julius NYERERE

Virginie KOUYIMOUSOU*

Résumé

Cet article tente de montrer que la formation de l'homme dans les réflexions de Julius Nyerere peut être mise à contribution pour consolider les valeurs intrinsèques au peuple africain en général et tanzanien en particulier. Pour ce faire, l'on a eu recours à une approche historique. Celle-ci nous donne de redécouvrir la richesse de son œuvre éducative qui nous éclaire aux problèmes politico-éducatifs africains d'aujourd'hui. Les résultats nous ont permis de diagnostiquer la pensée de Nyerere, la contextualiser et nous en servir comme prototype pour le développement de l'homme africain.

Mots-clés

Homme, éducation, développement, valeurs, formation.

Abstract

This paper attempts to show that the formation of man in Julius Nyerere's reflections can be used to consolidate the values intrinsic to the African people in general and the Tanzanian people in particular. We have used a historical approach. This approach allows us to rediscover the richness of his educational work, which sheds light on the political and educational problems of Africa today. The results allowed us to diagnose NYERERE's thought, contextualise it and use it as a prototype for the development of the African man.

Keywords

Man, education, development, values, training.

Introduction

C'est au prix d'une longue lutte acharnée que l'Afrique a pu conquérir sa liberté et assurer son indépendance face à l'oppression coloniale. Cette lutte a été impulsée par l'instinct du mouvement panafricaniste

* UMNG/ENS, Brazzaville
virginie.kouyimoussou@umng.cg

avec des pionniers comme Léopold Sédar Senghor et Kwame Nkrumah. Cependant, après l'accession à l'autonomie politique autour des années 1960, les peuples d'Afrique ont entrepris un travail de reconquête de leur savoir-faire et savoir-être à travers l'éducation. C'est dans cette perspective que s'inscrit Julius Nyerere¹ pour qui, l'éducation reste un tremplin pour l'affranchissement culturel des peuples africains en général et des peuples tanzaniens en particulier. Dans son ouvrage, *Indépendance et Éducation* (1972) dont les deux premières parties font l'objet de cette réflexion, nous trouvons une esquisse d'une philosophie africaine de l'éducation originale qui, loin de mettre en marge le savoir-faire hérité de la colonisation, tente de le réactualiser à partir des valeurs culturelles locales. C'est une réforme éducative qui pénètre toutes les sphères de la vie des Africains dans leur globalité, en vue de l'édification d'une société fondée sur l'égalité et la libre coopération de ses membres. Pourtant, ce vif désir se heurte à l'amertume du sous-développement de la Tanzanie. Dès lors, des questions se posent : l'éducation que prône Nyerere est-elle utopique, du point de vue de la formation de l'homme et de sa réalisation empirique compte tenu du manque des ressources du pays ? S'agit-il d'une éducation élitiste ou de masse ? En substance, pouvons-nous exhumer de cette réforme éducative un fondement philosophique qui serait un apport à la formation de l'Homme ? Dans quelle mesure pouvons-nous envisager une philosophie africaine de l'éducation à la lumière de la pensée du leader tanzanien ? L'objectif visé est de montrer les implications de la pensée politico éducative de Nyerere et leurs impacts dans la construction de l'Africain. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'éducation doit être considérée comme un instrument de développement du savoir-faire et du savoir-être de l'homme par les moyens de la culture locale. L'approche historique dans laquelle nous

¹ Julius Nyerere (1922-1999) Le Tanzanien Julius Nyerere, homme d'État hors du commun cet intellectuel, intègre, chrétien, fin politique, détonnait par son esprit libre, ses positions atypiques, ses réussites comme ses échecs. Il doit son surnom de *Mwalimu* (l'instituteur, en swahili) moins à son bref passé d'enseignant qu'à un style politique. Par sa capacité à mobiliser l'ensemble de la population du pays dans une lutte pacifique pour l'indépendance (1954-1961), il fait de la Tanganyika African National Union, une force politique sans rivale. Premier ministre puis premier président à l'instauration de la République (1962), il refuse en 1985 de se représenter puis, en 1990, quitte la présidence du parti (devenu en 1977 le Chama Cha Mapinduzi, « Parti de la révolution »).

nous inscrivons, contient un héritage qui constitue une lumière aux problèmes politico-éducatifs africains d'aujourd'hui. Notre démarche comprend trois moments : i) l'éducation à la responsabilité comme gage du vivre-ensemble pour un développement durable ii) l'homme comme finalité de l'éducation, une philosophie de l'éducation africaine pragmatique dans la prospection de Julius Nyerere iii) une réflexion sur l'actualité d'une telle pensée, en dernier lieu. Les résultats tendent à diagnostiquer l'imaginaire de Nyerere, la redécouvrir, la contextualiser et nous en servir comme modèle pour le développement de l'homme et de l'Afrique.

1. Contexte et justification

Le parcours historique de la pensée africaine, depuis plus d'un demi-siècle, est traversé par des changements d'orientations qui aujourd'hui nous autorisent à évoquer l'idée d'une crise. L'époque des indépendances des États africains a vu émerger une littérature nationaliste dominée par les stratégies de lutte contre la colonisation, en vue de se réapproprier leur destin. Julius Nyerere s'inscrit dans cette perspective lorsqu'il pense que la formation de l'Homme africain doit s'enraciner dans les valeurs traditionnelles locales. Pour (J. M. Ela, 1971, p. 8) : « En accédant à l'indépendance, les pays africains se sont trouvés, dans tous les domaines et dans tous les niveaux, confrontés à l'effroyable sous-développement de l'éducation et de l'enseignement ». Eu égard à ce fait, les leaders politiques des nouveaux États indépendants ont perçu la nécessité de repenser leurs systèmes éducatifs en vue de consolider les valeurs locales et bâtir une Afrique unie, égalitaire, coopérative d'où seraient bannis l'asservissement et l'exploitation de l'Homme par l'Homme. La colonisation a souvent été considérée comme une oppression étrangère qui a essoré les valeurs culturelles intrinsèques africaines face à laquelle on note une volonté puissante des Africains de se rattacher à leur histoire précoloniale et à leurs valeurs propres. Les Africains ont dû faire *feu de tout bois* pour reconquérir leur identité culturelle, en se référant à la perception progressiste du nouveau chef politique tanzanien, Julius Nyerere.

La joie de l'indépendance n'a altéré en rien le désir profond qui habitait le peuple tanzanien dont Julius Nyerere s'est fait le porte-parole. En effet, comme tous les peuples africains et au nom du droit à l'autodétermination des peuples, la Tanzanie a accédé à l'indépendance

en 1961. Agir comme un homme d'action, et réfléchir comme des hommes d'action, tel a été le leitmotiv de Julius Nyerere car, en aucun cas, il ne fallait donner raison à ceux qui auraient parié sur l'échec des nouveaux États africains. C'est dans cette volonté d'affirmation de soi et de réelle indépendance économique et politique que l'édification d'un État socialiste adapté aux conditions spécifiques, culturelles et économiques a été pensée.

2. Éducation à la responsabilité comme gage du vivre ensemble pour le développement durable

Julius Nyerere (1972, p. 10) a voulu faire de l'éducation un instrument pour asseoir les valeurs propres au peuple tanzanien en vue de sa totale indépendance. Dès lors, l'éducation n'aura plus pour objectif d'acquérir des compétences susceptibles d'avoir de gros salaires ou de réussir économiquement. Elle aura plutôt comme visée première de « transmettre d'une génération à l'autre la sagesse et les connaissances que la société a accumulées et de préparer les jeunes à être plus tard membres de cette société et à participer activement à sa subsistance et à son développement » (J. Nyerere, 1972, p. 11). La prise en compte de cet objectif nécessite qu'on reconnaisse le fait que l'éducation coloniale demeure inadéquate pour le service local en Tanzanie. Elle est plutôt orientée pour servir l'État colonial, créant de ce fait, une situation de subordination défavorable à la coopération et hostile à l'indépendance véridique. Cela étant la source *a quo* des inégalités humaines et des dominations ne transmet guère le savoir et les valeurs propres à la Tanzanie. Il s'agit de ce système d'éducation non idoine à son avenir dont a hérité la Tanzanie nouvellement indépendante. Pour en découdre, des actions doivent être entreprises : il est question, entre autres, d'un travail d'intégration qui contribuera à l'abolition de toute discrimination raciale ou religieuse ; d'un travail de maintien des écoliers qui consiste à l'expansion des équipements scolaires ; et de donner à l'éducation dans toutes les écoles un contenu tanzanien, c'est-à-dire des valeurs culturelles propres au nouvel État. En effet, la République-Unie de la Tanzanie entend construire une communauté socialiste, l'*Ujamaa*, fondée sur « l'égalité et le respect de la dignité humaine, le partage des ressources produites par nos efforts, le travail pour tous et le rejet de toute exploitation de l'homme par

l'homme » (J. Nyerere, 1972, p. 14). La construction de cette société vise l'édification d'une grande unité africaine, d'une part, et d'autre part, elle poursuit l'intégrité et la souveraineté absolues de la République-Unie. Il s'ensuit que tous les projets économiques, politiques et sociaux du pays doivent nécessairement intégrer ces désirs dont l'élément unificateur est l'établissement de la société socialiste bâtie sur l'égalité entre tous les citoyens. Mais de telles aspirations ne restent-elles pas des velléités, compte tenu des difficultés économiques du pays ? Le père de l'*Ujamaa* admet que le peuple tanzanien doit accepter sa situation de sous-développement comme entrave à cet idéal. Mais loin de s'y limiter, il est appelé à y faire face, à développer davantage le sens du vivre-ensemble, de la coopération et du bien commun, conformément à l'esprit du *Socialisme africain*. L'éducation doit être une éducation à la responsabilité et à l'intégrité en tenant compte des différentes couches sociales. Mais l'analyse du système éducatif, jusqu'alors en vogue, lève le voile sur des erreurs qui constituent un danger par rapport à l'objectif poursuivi par la Tanzanie et que le père du socialisme africain proscriit :

- L'éducation formelle est fondamentalement élitiste et vise à satisfaire les besoins et les intérêts de la toute petite proportion de ceux qui réussissent à y accéder ; ce qui rend hypothétique la fondation de la société égalitaire puisque de telles dispositions en sont difformes ;
- Cette éducation établit un divorce entre les étudiants et la société à laquelle elle est censée les préparer. Car ceux-ci s'illusionnent d'y trouver la résolution à leur misère ;
- Le système éducatif hérité du colonialisme fait croire aux jeunes que seul le savoir livresque est pris en compte au détriment du savoir traditionnel ;
- Il ne donne pas aux étudiants l'occasion de participer au travail productif. Cette situation prive la société de sa très utile contribution à l'accroissement de la production économique nationale et favorise chez eux le mépris du travail manuel.

Nyerere pense que ces erreurs sont susceptibles d'être corrigées par le biais d'une réforme du système éducatif, de sorte à faire de l'école un lieu d'apprentissage de la vie dans le sens de l'adage de Sénèque

selon lequel : *Non scholae sed vitae discimus*.² Pour ce faire, les écoles sont appelées à devenir des communautés économiques, sociales et éducatives. Dans ces dernières, les enfants apprendront à se prendre en charge par le travail de production agricole et fermière. Il s'agit d'une sorte d'instruction par l'action dans des *fermes-écoles*, de sorte à unir le savoir livresque au savoir pratique ; c'est une formation à la coopération et au vivre-ensemble, condition *sine qua non* pour l'établissement d'une société socialiste. L'éducation doit être au service du bien commun et encourager les objectifs sociaux que sont la vie et le travail en commun. Elle doit aider au développement d'une société dont tous les membres partagent les ressources d'une manière relativement équitable. Par ailleurs, elle doit faire de chacun un citoyen responsable et préparer les jeunes à l'activité qu'ils seront appelés à exercer dans la société telle qu'elle existe en Tanzanie ; une société rurale où le progrès dépendra en grande partie des efforts de la population dans les domaines de l'agriculture et du développement des villages. En substance, l'éducation devrait contribuer au développement humain.

3. L'Homme comme finalité de l'éducation

Le but ultime de la déclaration d'Arusha³, selon Nyerere, est de réaffirmer l'appartenance du peuple tanzanien à sa propre culture et d'exprimer au peuple son souhait à se développer en partant de ses propres racines. Perçue comme tel, une réalité est certaine et s'impose : l'homme reste le centre de toutes ces entreprises éducatives. Il s'agit de former un homme tanzanien égal, libre et capable de vivre en paix avec ses voisins. Les Tanzaniens, loin de n'attendre qu'un soutien ésotérique, devraient accepter leur condition de pauvreté et travailler à l'éradiquer, en vue de sauvegarder leur liberté. L'autonomie dont il s'agit ici signifie pouvoir dépendre de soi-même et de ses propres

² Expression latine signifiant : « Nous n'apprenons pas pour l'école, mais pour la vie ».

³ Arusha La déclaration d'Arusha est un discours prononcé le 5 février 1967 par Julius Nyerere, alors président de la Tanzanie. Cette déclaration fixe les objectifs du TANU, le parti au pouvoir en Tanzanie, et définit les grandes lignes de l'*Ujamaa*, c'est-à-dire l'idée que se faisait Nyerere du socialisme pour développer l'économie du pays. La déclaration appelle à développer l'économie à travers un socialisme africain et la mise en place d'une administration de village via un programme de villagisation.

ressources pour le développement ; ressources qui se déclinent en termes de terre et d'hommes. Ce progrès devrait prendre appui nécessairement sur l'agriculture : « Notre avenir réside dans l'extension de notre agriculture et dans le développement de nos zones rurales » (J. Nyerere, 1972, p. 54). Cela part des racines traditionnelles tanzaniennes en usant des systèmes de production coopératifs et des méthodes traditionnelles : « au lieu de répandre de l'insecticide sur les récoltes par voie aérienne, nous devrions utiliser des pompes à main et ainsi de suite » (J. Nyerere, 1972, p. 55). Mais l'autonomie qui est prônée n'est pas synonyme d'isolationnisme politique ou économique. Au contraire, elle encourage la coopération dans la perspective d'un profit mutuel. La Tanzanie a besoin d'aide tant sur le plan capitaliste que sur le plan humain pour rendre effectif son développement qui, loin d'être exclusivement économique, se veut prioritairement humain. Le président tanzanien se rend ainsi à l'évidence qu'« il est absolument vital que ce soient les tanzaniens qui décident de leur politique, mais la mise en œuvre d'une politique particulière réclame quelqu'un qui possède de bonnes qualifications professionnelles » (J. Nyerere, 1972, p. 59). Toutefois, ce professionnalisme ne doit guère laisser libre cours aux vanités, encore moins permettre la domination de l'homme par l'homme. Ici, il est essentiellement question de développer le sens du travail collectif, du bien commun au détriment de quelque profit individuel que ce soit. Car, « l'essence du socialisme se trouve dans l'acceptation pratique de l'égalité entre les hommes » (J. Nyerere, 1972, p. 62). Autrement dit, chaque citoyen devrait participer directement au gouvernement national de sorte à bannir les inégalités. Mais ces entreprises ne trouvent leur réalisation effective qu'à travers l'engagement de chaque citoyen à bâtir une nation d'égalité et de libre coopération. Au regard de ce qui précède, faut-il considérer une telle idéologie comme vétuste ou, au contraire, possède-t-elle une portée et une actualité à examiner ?

4. Une philosophie de l'éducation africaine pragmatique dans la prospection de Julius Nyerere

Il ressort de la pensée du *Mwalimu*⁴ Julius Nyerere que les fondements d'un progrès ont été aussi pensés en rapport avec le contexte africain. Il n'y a donc pas de honte à y voir une philosophie de l'éducation africaine. D'où la réflexion sous cette section de l'intérêt de l'actualité des propositions et prospections faites par Nyerere sur l'éducation en Afrique.

À ce titre, l'un des intérêts de cette réflexion de l'œuvre de Nyerere est d'y percevoir sa philosophie de l'éducation en contexte africain. Ce qui permet de relever que le progrès, l'émergence n'est possible que si une puissante pensée conceptualisée n'est à sa base. Le développement n'est possible que s'il y a une harmonisation entre les moyens pour y parvenir et la culture locale. Ce pourrait donc être un leurre que de faire des projets de société qui ne tiennent pas compte des réalités et des catégories sociétales d'un peuple. Benoit XVI (2009, p. 777) se fera le porte-flambeau d'un tel préalable, quand il indique que les programmes de développement doivent non seulement être flexibles mais aussi associer à leur élaboration ceux à qui ils sont destinés afin que les solutions et décisions apportées soient adaptées à leur contexte.

Pour ce faire, Nyerere s'est employé à une éducation en vue de l'autonomisation des adultes. C'est donc conscient de la pertinence d'une telle approche que certains y ont vu un rapprochement avec Paulo Freire (1974, p. 10)⁵ dans sa *Pédagogie des opprimés*, pour ce qui est de l'aspect de l'objectif d'autonomie assignée à l'approche du *Mwalimu* ainsi qu'avec Malcom Knowles et J. Robby Kidd (1994, p. 2) pour ce qui est de la formation des adultes. La philosophie de l'éducation de Nyerere est donc une pensée qui se veut engagement ou engagée et engageante. On pourrait parler à raison d'une philosophie éducative pragmatique qui vise à aider l'Africain en général, et le tanzanien, en particulier, à une prise de conscience de soi, face à la crise de confiance

⁴ « *Mwalimu* », veut dire « l'enseignant » ou le « maître d'école » en swahili, rend compte de sa modestie et de sa vision des qualités nécessaires à un dirigeant, à savoir la capacité à expliquer clairement le pourquoi et le comment des choses.

⁵ En nous référant à Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, François Maspero, Paris, 1974, p.10, l'auteur entend promouvoir à travers sa méthode de « conscientisation » une « éducation de libération » en vue de d'aider le peuple opprimé à vaincre toute sorte de domination et d'affirmer par-là liberté.

dans laquelle le colonisateur s'est attelé à le confiner. Car c'est la condition préalable à tout esprit d'inventivité et d'imagination. Pour y parvenir, cette philosophie s'est assignée plusieurs objectifs en lien avec la réalité tanzanienne. À l'aube de l'indépendance de la Tanzanie, Nyerere a voulu entre autres, que l'éducation soit au service du bien commun par l'encouragement des objectifs sociaux que sont la vie et le travail en commun ; former les individus à une responsabilité citoyenne et participer au développement de la Cité avec un souci de partage équitable des ressources. Loin donc de baigner dans le dogmatisme de la pensée unique, Nyerere a eu l'audace de vouloir préparer chacun à assumer ses responsabilités avec professionnalisme et à penser par lui-même.

5. Conceptualisation du travailler et du vivre-ensemble : l'*Ujamaa*⁶

Pour parvenir à une telle conceptualisation, la démarche de Nyerere a essentiellement reposé sur l'*Ujamaa* dans l'élaboration du *Socialisme africain*. L'*Ujamaa*, en swahili, signifie « travailler et vivre-ensemble ». Ainsi, pour Nyerere, il est inconcevable voire inadmissible de penser un progrès ou un développement individualiste. Et ce, d'autant plus que cela est contraire à une certaine vision africaine. Du *bisoïsme* en passant par l'*humanisme* de Kenneth Kaunda avant d'atterrir à l'*ubuntuisme* des Samkange (H. Mono Ndjana, 2009, p. 115), l'on se rend à l'évidence que l'individu et la société sont deux réalités inséparables ou mieux qui ne peuvent être opposées perpétuellement. Car l'idéal à atteindre est si noble qu'un individu pris isolément est incapable de l'atteindre seul. C'est en averti donc que Abdoulaye Wade (2005, p. 70) estime que dans la structure africaine « individu et groupe sont intimement liés et solidaires. C'est pourquoi liberté et solidarité, dans notre système de pensée, sont une seule et même chose ».

En raison donc de cette forte imbrication entre individu et société dans la conception africaine, la politique de l'*Ujamaa* repose

⁶ *Ujamaa* signifie famille, au sens large, (en swahili), est un concept qui forme la base de la politique de développement social et économique de Julius Nyerere en Tanzanie. Le concept associe le préfixe nominal bantu *U* qui sert parfois à forger des abstractions, au groupe nominal *-jamaa* qui dénote la famille élargie, la société ou la communauté. *Ujamaa* est présenté comme un code moral et un ensemble de valeurs. À partir de 1967, le concept devient la base d'une politique concrète.

essentiellement sur deux grands aspects à savoir la famille *Ujamaa* de la société traditionnelle tanzanienne et la priorité accordée à l'agriculture. Ainsi le socialisme voulu par Nyerere n'était ni un copier-coller ni un plagiat de celui de l'Europe. Car selon lui, ce socialisme européen dont la lutte des classes était au cœur de son déploiement avec son lot de violence ne pouvait s'accommoder avec l'esprit africain au nom de l'égalité des individus. Dans cette visée, J. P. Langellier et Ch. Casteran (1978, p. 56), dans une vision comparative, ont pu dire que le marxisme, fondé sur la dictature du prolétariat, le centralisme démocratique et la lutte des classes n'a que peu de chose à voir avec ce *Socialisme africain* qui reste une sorte de *familiarisme*. À ce titre, les principes de ce socialisme étaient, entre autres :

- Le respect mutuel entre tous les membres de la société et de la famille quels que soient l'âge et le rang social de chacun ;
- Les biens matériels de production et de consommation étaient détenus en commun et répartis entre tous les membres de la communauté, y compris les enfants, les vieillards et les infirmes qui ne pouvaient pas travailler ;
- Tous les membres valides de la communauté contribuaient à la production et au bien-être collectif de la société (J. Nyerere, cité par A. Traoré, 1975, p. 806).

Par ailleurs, axer le développement sur l'agriculture au détriment de l'industrie, c'est un choix audacieux pour ne pas dépendre de l'extérieur financièrement mais aussi pour ne pas substituer l'homme à l'argent dans ce projet. Car la première richesse d'un projet de développement, c'est l'homme comme, l'atteste le but du projet de Nyerere.

Nyerere et bon nombre de penseurs africains ont tracé les sillons pour une affirmation de l'homme noir dans le concert des nations à partir de certaines catégories africaines. De même que toute philosophie est fille d'un sol, de même toute initiative aussi bien politique, éducative, qu'économique doit être pensée à partir des réalités africaines par les Africains. C'est d'ailleurs ce que suggère P. M. Hebga (2013, p. 100) quand il définit la philosophie africaine comme « l'ensemble de la production philosophique des Africains, ou encore, étude critique, réflexive, se penchant de préférence sur tous les questionnements hantant la conscience africaine contemporaine ».

Ainsi, Nyerere a fait œuvre de philosophie de l'éducation. S'il revient à la philosophie de faire œuvre d'éveil et de réveil dans la prise

de conscience de l'être africain, elle doit être active dans le processus opératoire afin de continuer à apporter la lumière naturelle sur les sentiers de balbutiement, d'atermoiement et d'action. Et ce n'est que dans cette mesure où le penseur africain arrivera à apprivoiser tous les mécanismes de réflexion et d'action occidentale qu'un impact considérable peut être envisagé. Mais bien plus, il faut, comme le suggère J.-M. Ela (2010, p. 90), que « la main et l'esprit collaborent étroitement au développement de l'Afrique nouvelle ». En d'autres termes, l'effort concomitant de la technique et de la réflexion doit jouer un rôle prépondérant dans l'éclosion du développement africain. Si la foi et la raison sont les deux ailes qui permettent à l'homme de parvenir à la vérité, la technique et la réflexion doivent guider harmonieusement le continent africain à sortir *du paradigme de la victimisation* (A. Mbembe, 2013, p. 133) sur lequel certains font reposer le discours radical de l'émancipation et de l'autonomie auxquelles aspirent les Africains. Mais qu'à cela ne tienne, quelle est l'actualité de l'apport de Nyerere ?

6. Actualité d'une philosophie de l'éducation africaine

Que la pertinente pensée de Nyerere, au sujet d'une philosophie de l'éducation propre à l'Afrique, soit encore d'actualité, qui oserait en douter ? Ce n'est d'ailleurs pas l'UNESCO qui en dira le contraire. En effet, comme l'atteste Y. Kassam (2009, p. 56), « la philosophie de l'éducation de Nyerere revêt un caractère universel et a inspiré nombre d'éducateurs et d'organisations qui s'occupent d'éducation et de développement dans le monde entier » Ainsi donc, l'héritage de Nyerere en matière d'éducation a dépassé les limites de sa terre natale. Sans exagérer, il est possible de dire que cette philosophie appartienne au patrimoine mondial de l'humanité. Conscient d'un tel apport, de son vivant, il a été fait président honoraire du Conseil international pour l'éducation des adultes en 1973.

Aujourd'hui encore, plus de 50 ans après les indépendances de la majorité des États africains, il serait impérieux de redécouvrir la richesse de cette pédagogie incarnée qui ne passe pas outre les réalités existentielles des différents peuples. Contrairement aux importations de système éducatif (LMD) dont l'applicabilité pose problème aussi bien aux gouvernants qu'à leurs premiers destinataires (les étudiants). Pris dans cet imbroglio qui ne rime pas toujours avec les réalités africaines,

force est de constater que les prétendus problèmes que ces systèmes seraient à même de résoudre ne vont que s'empiler et se démultiplier.

En outre, s'agissant du socialisme africain basé sur l'*Ujamaa* prôné par Nyerere, le constat est que cette entreprise semble quelque peu obsolète. Il en est ainsi de la Tanzanie, sol de germination de cette politique, qui a fait table rase du socialisme en quelques années pour se lancer dans la démocratisation et la libéralisation économique, où s'accroissent les inégalités socio-économiques et les dissensions identitaires. Il est donc clair que cette politique socialiste qui se veut un idéal sociétal africain est tombée dans les oubliettes peut-être à cause de son inadéquation au contexte actuel ou même à cause d'une certaine pression internationale.

Quoi qu'il en soit, il est clair que l'exode rural ayant entraîné le déplacement massif des populations vers les villes, il serait difficile de pouvoir continuer une telle politique basée essentiellement sur l'agriculture pratiquée avec des moyens archaïques ainsi que le souhaitait Nyerere. Ce qui a justifié, comme à l'unisson, que le développement tant recherché passe par une forte industrialisation et le libéralisme économique avec ses conséquences pour les sociétés africaines (famine, injustice sociale, corruption, déstructuration de la cellule familiale, etc.).

Même si de plus en plus, il ne fait aucun doute que, pour les esprits bien éclairés la place de l'Afrique dans le concert des nations est non-négligeable à cause de sa croissance économique. Aujourd'hui et comme le dénonçait déjà Jean-Marc Éla, l'ennemi à abattre est la corruption qui, « établit en système de vie, compromet tout espoir de développement » et même de paix, condition *sine qua non* à tout développement. Cette tare sociale exige de tout intellectuel sensible à l'anthropos de se demander si le but de l'éducation a été atteint. L'économie n'a-t-elle donc pas pris le dessus sur l'être africain ?

Ainsi, selon M.-A. Fouéré (2018, p. 85) : « le malaise ressenti laisse croire que « la priorité a été donnée à la culture du développement plutôt qu'à un développement de la culture africaine » qui met l'homme au centre de toutes ses préoccupations. S'il est vrai que la culture africaine met l'homme au centre de tout développement, la lutte contre la corruption s'avère un impératif catégorique. Sortir des sentiers battus est une nécessité pour la survie des Africains en se laissant informer sans cesse par la riche culture africaine dont la solidarité et la famille

constituent des institutions phares. En pleine crise généralisée de la structure familiale et où l'Église catholique réfléchit sur la famille, une redécouverte contextualisée de l'*Ujamaa* semble s'imposer.

Voilà pourquoi le modèle de l'homme politique et chrétien qu'est Nyerere doit être un stimulant et un espoir dans la conciliation entre foi chrétienne et exercice du pouvoir politique, entre transparence et gestion de la chose publique. La pratique de la politique en contexte africain a besoin d'hommes réellement solidaires de leurs peuples et ayant un vrai sens du service et de la justice sociale. Car, en définitive, entrer en politique comme entrer en religion, c'est faire le choix de se mettre au service des hommes et de Dieu. C'est vivement donc que le modèle de Nyerere à la fois enseignant, politique et chrétien catholique soit porté sur les autels du monde entier comme exemple à imiter et à prier. Toutefois, il convient de souligner que cette pensée ne peut effectivement prendre forme et n'être bénéfique que par une politique de mécanisation adaptée et la mise sur pied de l'agro-industrie pour la transformation et l'exportation des produits agricoles.

Conclusion

En définitive, après ce parcours de la pensée de Nyerere sur le projet de société tanzanienne, il ressort que la décolonisation, l'indépendance en lien avec la prise de conscience africaine sont un combat incessant que toutes les générations africaines doivent mener. À défaut, ce serait l'engloutissement et l'anéantissement de toute la richesse du patrimoine culturel, humain et philosophique africain qui demeurera dans l'asservissement continu. L'impérieux devoir qui pèse sur la contemporanéité africaine est de faire en sorte que ces plumes et ces sangs versés n'aient pas été ébauchés et versés en vain. Mais cela passe encore et toujours par une éducation de qualité en lien avec la modernité et avec les valeurs cardinales africaines. La vigilance est donc de mise, car la véritable modernité consiste à se libérer de tout ce qui empêche l'expression de l'être africain.

Références bibliographiques

BENOIT XVI (Pape), 2009, « Caritas in Veritate », *Documentation Catholique*, n°47, p. 12-14.

- CASTERAN Christian et LANGELLIER Jean-Pierre, 1978, *L'Afrique déboussolée*, Paris, Ed. Plon.
- ELA Jean-Marc, 1971, *La plume et la pioche, Réflexion sur l'enseignement et la société dans le développement de l'Afrique Noire*, Yaoundé, Ed. Clé.
- FOUERE Marie-Aude, « J. K. Nyerere entre mythe et histoire : analyse de la production d'une mémoire publique officielle en Tanzanie postsocialiste », *Les cahiers d'Afrique de l'Est*, n°41, p. 197-224.
- FREIRE Paulo, 1974, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Ed. François Maspero.
- HEBGA Meinrad Pierre, 2013, *La philosophie africaine comme particulier universel : La philosophie africaine, hier et aujourd'hui*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- MBEMBE Achille, 2013 *Critique de la raison nègre*, Paris, Ed. La découverte.
- MONO Ndjana Hubert, 2009, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, Éd. L'Harmattan, Coll. « Problématiques africaines ».
- NYERERE Julius, 1972, *Indépendance et éducation*, Yaoundé, Ed. Clé.
- TRAORE Aly, 1975, « Rapports agriculture-industrie et 'socialisme Ujamaa'' » en Tanzanie, *Tiers-Monde*, Tome 16, n° 64, p. 806.
Consulté sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1975_num_16_64_2589 le 26 février 2023.
- UNESCO : Bureau international d'éducation, Vol. XXIV, n°1-2, 1994.
Consulté sur www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/nyereref.pdf le 25 février 2023.
- VAN PARYS Jean-Marie, 1993, *Une approche simple de la philosophie africaine*, Kinshasa. Éd. Loyola,
- WADE Abdoulaye, 2005, *Un destin pour l'Afrique*, Paris, Ed. Michel Lafont.
- YUSUF Kassam, 1994, « Julius Kambarage Nyerere (1922-1999) », *Perspectives*, Revue trimestrielle d'éducation comparée, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIV, n° 1-2, p. 253-266.